[illegible] du cortège.

La réception

A trois heures, MM. Dron, député-maire, Flament, Cordier, Lecomte, Salembier, adjoints au maire, ceints de leur écharpe, arrivent en landau. Ils sont bientôt rejoints par MM. Cazalet, Wachmar, etc.

A 3 heures 15, exactement, les trompettes des cuirassiers, les clairons et tambours des fantassins sonnent le garde-à-vous. Le train est annoncé et quelques instants plus tard le train ministériel entre en gare. M. Etienne, ministre de la Guerre, en descend et traverse rapidement le salon d'honneur. Il est salué au sortir du vestibule par M. Dron et l'administration municipale.

Le ministre de la Guerre est accompagné de MM. le général Lebon, commandant le 1er corps d'armée, Vincent, préfet du Nord, de Roussel, chef du cabinet civil du ministre de la Guerre, Aubanel, secrétaire général de la Préfecture, commandant Julien, capitaine Juinot-Gambetta, colonel Schillemans, chef de l'état-major du 1er corps d'armée, le commandant Kobel, des spahis sénégalais, attaché à la présidence de la République.

Toutes ces personnalités prennent immédiatement place dans les voitures officielles et le cortège se dirige au petit pas vers l'Hôtel de Ville.

Le cortège

Le cortège se met en marche aussitôt. Il est composé des gendarmes, des pompiers casernés et volontaires, des tambours et clairons scolaires, des Fifres et Intimes, de la Musique Municipale, des Délégations de dix membres de chacune des sociétés suivantes porteurs de leur drapeau : Anciens Militaires, Fédération Scolaire de tir, Anciens Pompiers médaillés, Anciens Sous-Officiers et Soldats, Anciens Douaniers, Sauveteurs, Anciens Coloniaux, Anciens Combattants, Cercle des Officiers, Musique Militaire du 127e. Viennent ensuite des voitures et des gendarmes.

Une longue acclamation retentit dans la foule qui s'écrase derrière les cordons de troupes. Les cris de : Vive l'armée! Vive la République! Vive le ministre! dominent.

Ces cris deviennent de plus en plus fréquents à mesure que l'on s'avance vers l'Hôtel de Ville, en suivant les rues Louis-Leloir, Carnot, place de la République, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Sur le perron de l'Hôtel de Ville, le Conseil municipal, au complet, ayant à sa tête, M. H. Loridan, conseiller général, attend l'arrivée du ministre.

A l'Hôtel de Ville

Il est trois heures et demie quand M. Etienne met pied à terre. Il pénètre dans la cour d'honneur de la Mairie, guidé par M. Dron, député-maire, qui lui présente bientôt le Conseil municipal.

M. Dron, fait l'éloge de l'assemblée communale. Il déclare qu'il est heureux de présenter au ministre de la Guerre ses collaborateurs immédiats, qui, dans l'œuvre importante accomplie depuis quelques années dans la ville de Tourcoing, ont été les conseillers éclairés et les soutiens indéfectibles du maire.

Ce sont, continue-t-il, des républicains sincères qui, dans les circonstances difficiles ont soutenu la municipalité de leur sympathie et de leur concours.

M. Etienne répond en quelques mots. Il n'était pas besoin, dit-il, que M. Dron, que je connais depuis longtemps, et dont j'apprécie hautement le caractère et l'ardeur au travail, me dise ce que vous êtes. Je vous connais par lui et je sais avec quel concours vous vous consacrez au développement incessant de votre cité et à sa marche constante vers le progrès. Je vous félicite sincèrement.

Cette présentation à M. Etienne a été marquée d'un caractère de simplicité remarquable.

M. Dron guide le ministre à l'intérieur de l'Hôtel de Ville. Il lui fait visiter successivement la salle d'administration, la salle du Conseil municipal et la salle des fêtes. Puis comme le défilé des gymnastes n'était pas encore terminé, le ministre se retire un quart d'heure dans le cabinet du maire avec lequel il s'entretient familièrement.

Au dehors la foule est de plus en plus compacte. Les acclamations à l'adresse du ministre retentissent sans discontinuer.

Il est près de cinq heures lorsque M. Etienne reprend place dans le landau ministériel pour se diriger avec la même escorte vers le terrain des fêtes de gymnastique.

Les voitures suivent l'itinéraire suivant : rue Nationale, place du Centenaire, rues du Haze, de la Belle-Vue, boulevard de l'Egalité.

AU TERRAIN DU CONCOURS

LA MATINÉE

Dès cinq heures du matin, les gymnastes prennent possession de leur vaste champ de manœuvres. Le ciel est voilé de gros nuages gris qui n'ont rien de rassurant. Le vent passant au-dessus des tribunes de gauche tombe avec force sur la plaine où les sociétés sont dispersées pour les différents concours. Le froid est vif et les gymnastes grelottent dans leur costume léger.

Jusqu'à onze heures, les sections exécutent les différents exercices imposés ou facultatifs, selon les concours auquels elles participent.

Les jurés ont, eux aussi, et tout particulièrement à souffrir du froid.

A onze heures, la musique municipale de Tourcoing arrive et va se placer à la tribune qui lui est réservée en face de la tribune présidentielle.

M. Dron, député-maire de Tourcoing, entouré de quelques-uns de ses adjoints, prend place peu après sur l'estrade.

Les curieux sont plutôt rares, car il ne s'agit que d'une répétition des mouvements d'ensemble qui doivent être exécutés devant le ministre et le Président.

Le soleil, pendant ce temps, a fait d'abord timidement une percée dans l'épais rideau de nuages. Il reparait bientôt dans des éclaircies bleues et devant sa clarté grandissante, le firmament s'épanouit. A une heure, le soleil, tant désiré, le soleil sans lequel aucune fête n'a de charme, a définitivement vaincu la brume. Il fera beau!... Et gymnastes et curieux s'en réjouissent.

Avant la Fête Fédérale

A partir de ce moment, la foule commence à se porter vers le terrain de la fête. Aux alentours, les estaminets et buvettes provisoires se garnissent de clients. Nombreux sont ceux qui profitent de l'attente pour s'installer çà et là et déjeuner avec les provisions qu'ils ont apportées.

Dès deux heures, des forces de police et de gendarmerie sont amenées sur le terrain du concours et un service d'ordre s'organise.

A l'intérieur, il y a peu de monde avant trois heures. Les chasseurs à pied se rangent en une double haie devant les tribunes. Devant celles qui sont situées du côté nord et du côté sud, des hommes sont postés de cinq en cinq mètres, l'arme au pied.

L'entrée du Cortège

Un peu avant quatre heures, la tête du cortège débouche à l'entrée du boulevard. Les chasseurs à cheval ont déblayé la chaussée qui est complètement libre.

La première colonne des gymnastes gagne aussitôt les vestiaires.

A quatre heures, les pupilles se placent au milieu du terrain. Le défilé reprend, après une brève interruption. Toutes les sociétés suivent le bas de la plaine et défilent devant les tribunes, maintenant complètement garnies.

On remarque surtout au passage les célèbres sociétés de notre région du Nord où la gymnastique est, comme on sait, fort en honneur. Les villes de Tourcoing, Roubaix, Lille, Croix, sont représentées là par leurs meilleures phalanges. Le public applaudit au passage, et plus particulièrement la vaillante section de gymnastique du 43e, la section des sous-officiers de Joinville, les huit Arabes de Bizerte.

Le défilé terminé, les exercices commencent sur tous les points du terrain.

A quatre heures un quart, un commandement retentit au pied des tribunes. Les chasseurs mettent l'arme sur l'épaule. Le ministre et sa suite font leur entrée, aux accents de la *Marseillaise* jouée par la musique du 43e.

M. Etienne répond en saluant aux applaudissements du public. A l'approche de la tribune présidentielle, où stationne un groupe important d'officiers, des cris nourris de Vive la République! Vive l'armée! se font entendre. Les gymnastes accourus acclament le ministre avec enthousiasme.

Les présentations

A l'entrée du terrain des fêtes, dont les tribunes sont combles de spectateurs, le ministre de la guerre est reçu et salué par MM. Cazalet, président de l'Union des Sociétés de France ; G. Duvillier, président du comité d'organisation de la 32e fête fédérale ; Emile Frère, président de l'Union Tourquennoise, et Thieffry, président de la Jeunesse du Blanc-Seau.

Il traverse à pied l'espace séparant l'entrée de la tribune présidentielle. Dès qu'il y a pris place, M. Cazalet présente à M. Etienne les délégations étrangères.

Les concours

Dès que les personnages officiels ont pris place dans les tribunes, les concours commencent. Mais l'attention se porte bientôt vers le milieu de la plaine où vient d'apparaître la section des sous-officiers de Joinville. Un moment, toute la fête est concentrée en cet endroit. Une longue ovation salue les sous-officiers.

La section du 43e n'a pas moins de succès et des tribunes partent de fréquentes acclamations à l'adresse des gymnastes lillois.

Parmi les sociétés dont les exercices sont les plus admirés, citons la société municipale de Tourcoing, la Jeunesse du Blanc-Seau, la Roubaisienne, dont les pyramides avec engins provoquent un vif sentiment d'admiration.

Le défilé des drapeaux
Les mouvements d'ensemble

Vers six heures, une sonnerie retentit. C'est le signal de rassemblement des sociétés. En un clin d'œil la plaine est déserte.

Quelques instants après, les drapeaux se massent au fond du terrain. Les têtes de colonnes apparaissent entre les tribunes. A un nouveau signal, ces masses s'ébranlent et descendent la pente. Le spectacle de ces deux cents oriflammes, de ces milliers d'athlètes, est réellement impressionnant. Les assistants se lèvent pour ne rien perdre du tableau final.

La colonne des drapeaux défile au pied de la tribune ministérielle et, passant devant le front des cordons de troupes, remonte le terrain pour aller se placer au fond, devant la tribune réservée à la musique municipale de Tourcoing.

Les 5 à 6.000 gymnastes ont maintenant pris possession du vaste stand. Les colonnes se rapprochent, les ordres d'alignement retentissent et en une minute elle ne forment plus qu'un immense carré. Les lignes parallèles sont distancées, ainsi que les unités, de la longueur de deux bras. Les gymnastes peuvent ainsi évoluer à l'aise.

Sur le front des colonnes sont placées trois estrades. Un moniteur se tient sur celle de gauche, un autre sur celle de droite. Au centre est placé le moniteur général.

Le mouvement est indiqué par ce dernier. Puis une sonnerie de clairon donne le « garde à vous ». La musique municipale joue les mesures préliminaires et au neuvième temps, les mouvements d'ensemble commencent.

Au début, infailliblement quelques désaccords se produisent, mais les exercices suivants sont exécutés avec un ensemble parfait. Aux temps de repos, l'assistance éclate en applaudissements. A la finale, une ovation enthousiaste retentit en l'honneur des gymnastes.

Discours de M. Cazalet

La fête est terminée. Un mouvement se produit vers la tribune, devant laquelle les membres du Comité se rassemblent. Les personnages officiels se lèvent pour entendre les discours.

M. Cazalet se lève et prononce le discours suivant :

« Monsieur le ministre,

» Demain, à cette même place, nous redirons au chef de l'Etat, M. Armand Fallières, ce que nous avons dit pendant sept ans à M. Emile Loubet, que le Gouvernement peut compter sur la fidélité de notre vaillante jeunesse; cette jeunesse, vous la connaissez et vous l'aimez, vous savez les sentiments qui l'animent; ils se résument dans ces simples mots : *l'amour de la Patrie.*

» Depuis la loi de deux ans, la loi du 21 mars 1905, que la France républicaine doit à la sollicitude du Gouvernement et du Parlement, les gymnastes ont une formule, et ce sera, si vous le permettez, Monsieur le Ministre, tout mon discours d'aujourd'hui : ils disent que plus le service militaire *sera réduit, plus la préparation à ce service doit être intense;* et hier, dans leur Congrès, ils ont émis le vœu que les Pouvoirs publics songent à étendre partout et au plus tôt cette préparation de la jeunesse, en utilisant notre œuvre d'éducation physique et morale due à l'initiative privée et qui, depuis plus de trente ans, poursuit son but « sans lassitude et sans défaillance », afin de contribuer à la force, à la prospérité et à la grandeur de la République !

» Je vous livre ce vœu, Monsieur le Ministre, et je suis heureux de le faire dans une cité laborieuse et patriote comme la grande ville de Tourcoing !

» Je rappelle simplement et en terminant que l'article 94 de la loi de deux ans prévoit une loi spéciale, et je souhaite qu'à notre prochaine fête fédérale, à Clermont-Ferrand, où nous serons entourés comme aujourd'hui de nos chers camarades et amis de l'étranger, il nous soit possible de vous remercier d'avoir fait voter une telle loi qui servira, suivant votre forte parole, Monsieur le Ministre, à préparer à ce pays une nouvelle armée, une nouvelle race, afin que redevenu ce qu'il était *dans le passé, il conserve dans le monde le rang qui lui appartient.* »

Discours de M. Etienne

M. Etienne répond à M. Cazalet :

« Il n'est pas, dit le ministre de la Guerre, de spectacle plus réconfortant que celui auquel nous venons d'assister. Je savais depuis longtemps de quoi *étaient* capables nos splendides sociétés de gymnastique, suprême espoir de la France. Je savais de quel dévouement inaltérable elles étaient capables, mais je dois avouer que jamais mon âme n'avait été émue par un spectacle pareil à celui que la splendide phalange de vos trois mille gymnastes vient de nous donner. Vous avez montré que vous incarniez l'âme même de la France. Continuez à élever bien haut l'idéal de notre jeunesse, travaillez à lui donner la vigueur du corps en même temps que la discipline de l'esprit. Il est, en effet, nécessaire de donner à notre armée une force plus grande par la préparation antérieure, sérieuse et méthodique du service militaire dont la durée diminue. Vous faisiez tantôt allusion à une loi organisant l'enseignement de la gymnastique. Cette loi est nécessaire, car il faut maintenant que l'instruction militaire soit commencée dès le lycée et dès l'école.

» Je remercie également M. Dron de la part qu'il a prise dans la préparation du spectacle réconfortant que nous venons d'avoir sous les yeux. »

Lorsque le ministre a terminé sa harangue, Mlle Cazalet s'avance vers lui et lui offre une gerbe de roses. Le ministre la remercie et l'embrasse.

Au tournoi d'escrime

M. Etienne quitte bientôt le terrain des concours de gymnastique. Il reprend place dans sa voiture et se rend au Conditionnement, où a lieu un grand tournoi d'escrime.

Le cortège officiel traverse au grand galop des chevaux le boulevard de l'Egalité, les rues de la Belle-Vue, du Moulin-Fagot, du Collecteur, de Guisne, Dervaux, Louis-Leloir, la place Sébastopol. Il est sept heures moins le quart lorsqu'il entre au Conditionnement.

Il est reçu à l'entrée par M. Oudart, le maître escrimeur réputé et par les organisateurs du tournoi. Il prend place immédiatement à la tribune d'honneur et assiste à une brillante passe d'armes entre deux escrimeuses parisiennes. Au cours de l'assaut, une des escrimeuses est désarmée. M. Etienne, galamment ramasse le fleuret et permet au tournoi de continuer.

Le ministre de la Guerre ne passe que quelques instants au Conditionnement. Mais avant de partir, il félicite chaleureusement M. Oudart.

Au Cercle des officiers

Du Conditionnement au local du Cercle des Officiers, il n'y a que quelques pas : la rue du Midi seule est à franchir. M. Etienne s'y rend en landau.

Il est reçu dans la salle du premier étage du café Moore, par M. Georges Duvillier, président du Cercle des officiers.

C'est M. le général Lebon, commandant le premier corps d'armée, qui présente au ministre de la guerre, les officiers de réserve et de territoriale de Tourcoing et de Roubaix qui sont présents au nombre de cinquante environ.

« Vous avez devant vous, dit M. le général Lebon, les vaillants officiers de réserve de cette région si féconde en énergies et en dévouement. Presque tous appartiennent à l'Ecole supérieure de tir de Lille qui est, et j'en suis fier, une des plus puissantes et des plus agissantes de la France. Cette école fait le plus grand honneur à nos officiers de réserve et de l'active qui lui prêtent un concours éclairé et intelligent.

» Tous savent et comprennent quelle importance prend de plus en plus l'enseignement de la gymnastique dans la préparation militaire. Ils travaillent de toutes leurs forces à la grandeur et à la prospérité de la Patrie. »

En terminant, M. le général Lebon fait allusion aux événements qui se sont produits dans le bassin houiller et remercie le ministre des récompenses qu'il a accordées à cette occasion aux militaires placés sous ses ordres.

M. Etienne répond qu'il est heureux de cette circonstance qui lui permet d'approcher de plus près du corps des officiers de réserve et de territoriale. Il affirme son profond attachement au grand corps des officiers. Je suis moi-même, dit-il, un officier et fils d'officier.

Répondant aux allusions du général Lebon aux événements qui ont marqué la dernière grève des mineurs, le ministre déclare qu'il n'a fait que son devoir en décorant des officiers et soldats.

« Pendant ces douloureux événements, dit-il, l'Europe entière a eu les yeux fixés sur vous, officiers, et vous avez montré dans votre courage stoïque, tout le dévouement et toute l'abnégation dont vous étiez capables. Malheureusement, nous avons eu la tristesse de déplorer la perte de quelques-uns des nôtres et c'est ce qui nous afflige. »

En terminant, M. Etienne fait l'éloge du général Lebon.

M. Georges Duvillier répond brièvement. Il dit le grand plaisir qu'il ressent à voir dans le Cercle des officiers, le ministre de la guerre. Il aime à saluer en lui l'ami et le collaborateur de Gambetta. Il forme le vœu qu'il préside longtemps encore aux destinées de l'armée française.

Le champagne circule après ces discours. Et le ministre se dirige vers l'Exposition où a lieu le banquet.

LE BANQUET

Les toasts. - Le départ du Ministre

Il est sept heures et demie lorsque le banquet commence. Trois cent cinquante gymnastes environ y assistent. C'est M. Etienne, ministre de la guerre, qui préside, entouré de MM. Dron, Cazalet, Vincent, général Lebon, Duvillier, Cupérus, Mmes Cazalet et Wachmar, Laby, les généraux Laporte, Feldman, Coupillaud, Chamoin, Jourdain, président de la Chambre de Commerce, des délégués étrangers, etc., etc.

Voici le menu du banquet :

POTAGE SAINT-GERMAIN
JAMBON D'YORK, SAUCE MADÈRE
FILET DE BŒUF AUX CHAMPIGNONS
POULETS DE GRAINS. — CŒURS DE LAITUE
FRUITS — DESSERTS
VINS — CHAMPAGNE — DESSERTS

A l'heure des toasts, M. Vincent, préfet du Nord s'est levé. Il s'est dit au regret d'apparaître sous les traits d'un fâcheux et de rappeler au ministre l'heure du départ. Il a remercié M. Etienne d'être venu à Tourcoing et il a adressé un salut respectueux à M. Loubet, qui a suivi fidèlement toutes les manifestations de la gymnastique, à M. Fallières, qui n'a pas voulu interrompre la tradition. En ce qui le concerne, a continué le Préfet du Nord, je ne suis ici qu'un héraut d'armes et je ne puis que laisser la parole à la voix du peuple qui acclamera demain le Président de la République.

M. Duvillier a pris la parole au nom du Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale. Il a salué les membres de l'Union, porté la santé de MM. Cazalet, Wachmar, de la municipalité de Tourcoing.

M. Cazalet a ensuite porté le toast suivant :

» Monsieur le Ministre,

» Mesdames,

» Messieurs,

» Je suis certain que mes camarades de France aussi bien que mes camarades étrangers ne me pardonneraient pas de ne pas lever mon verre à mon tour, en leur nom personnel, aux deux hommes dont M. le Préfet vient de nous parler avec tant d'éloquence, qui occupent ou qui ont occupé la première magistrature de la République. Ils ont donné l'un et l'autre aux gymnastes et continuent à leur donner de tels témoignages effectifs d'approbation, d'encouragement, et vous me permettrez d'ajouter d'affection, qu'ils ont mis dans notre cœur des sentiments ineffaçables qui montent maintenant en reconnaissance émue à M. Armand Fallières et à M. Emile Loubet.

» En présidant, l'an dernier, le banquet de Bordeaux, votre prédécesseur, Monsieur le Ministre, notre ami M. Maurice Berteaux, prononçait une parole particulièrement significative, sur laquelle je vous demande la permission de m'arrêter : « Votre œuvre faite pour la » guerre repose, nous disait-il, sur une pensée telle» ment juste qu'elle a eu pour conséquence de contri» buer au rapprochement des nations, dont elle a pré» paré et toujours précédé la sympathie et l'amitié.»

» Ah! Messieurs, que de souvenirs récents cette idée réveille! A Nice, c'étaient nos amis italiens qui venaient pour la première fois assister à nos fêtes fédérales et qui depuis n'en ont jamais manqué aucune, n'est-il pas vrai, mon cher camarade, Monsieur le député Sanarelli? Ensuite, c'étaient, au Mans, nos amis d'Angleterre, qui commençaient à accepter notre invitation et qui, maintenant sont nos hôtes attentifs et fidèles; et ai-je besoin d'insister, après cela, sur les relations si chaudes et si enthousiastes qui existent maintenant entre l'Italie, l'Angleterre et la France?

» Nos nouveaux camarades ne peuvent pourtant nous faire oublier, — vous ne le pensez certes pas! — nos fidèles compagnons, et je ne parle ici, ce soir, que de ceux qui sont présents — nos fidèles compagnons : la Belgique, de la Bohême, de la Hollande, du Luxembourg et de la Suisse.

» Mais je tiens à déclarer que le mouvement si intense d'entente et de rapprochement auquel je viens de faire allusion a été accéléré par ce Bureau des Fédérations européennes, image de la concorde et de la paix et dont, en portant la santé de toutes les nations qui sont ici et de leurs représentants, je salue l'initiateur et le président, notre éminent camarade belge, M. Nicolas Cupérus.

» Hier, c'étaient les fêtes d'Apeldoorn, d'Athènes et de Milan; demain, ce seront celles de Luxembourg et de Berne; l'an prochain, celles de Prague et de Louvain. Partout les gymnastes se cherchent, se retrouvent et se rassemblent, parce que partout ils sont les serviteurs de ces patries dont les drapeaux se mêlaient à Bordeaux, l'an dernier, devant le monument de piété nationale élevé à la mémoire de Gambetta; de ces patries qui, dans la liberté, veulent toujours plus de science, plus de travail, plus de justice, plus de lumière, et surtout plus de fraternité.

» Et c'est dans une ville comme Tourcoing, Messieurs, qu'il est bon de prononcer de tels mots.

» Tourcoing, dont la grandeur est édifiée tout entière sur le labeur, l'intelligence et l'initiative; Tourcoing, qui a le droit, en montrant ses merveilleux résultats, de dire comme Franklin : « Si quelqu'un vient vous dire » qu'il y a un autre moyen de faire fortune que le tra» vail et l'économie, chassez-le, c'est un imposteur. »

» Tourcoing, enfin, qui a une population douce et bonne, une Municipalité éclairée, un Comité d'organisation admirable, avec un président hors de pair comme Duvillier, et qui joint à tous ses mérites celui d'avoir à sa tête un premier magistrat qui s'appelle Dron — et j'ai bien le droit d'en parler, car nous avons fait ensemble quelques campagnes — dont l'amitié est une récompense et que je salue ici de mon respect et de mon admiration, en portant sa santé.

» Et voici, Messieurs, que je vais presque regretter de vous avoir engagés à être courts dans vos paroles en promettant de donner moi-même l'exemple. Car je voudrais pouvoir rappeler le discours et les conseils de M. Etienne à notre banquet de Paris, au mois de novembre dernier; je voudrais pouvoir vous citer le langage réconfortant que M. le Ministre tenait à Bordeaux devant le monument de Gambetta, dont je parlais tout à l'heure, de Gambetta dont le patriotisme débordant a rejailli sur des hommes comme vous, Monsieur le Ministre, dont la [illegible] France républicaine.

» Je porte la santé du Gouvernement, au nom des gymnastes, je porte la santé de tous les membres du Parlement où nous comptons tant d'amis, et je porte surtout la santé — en lui offrant ce médaillon qui représente notre emblème — la *Jeunesse de Champ* — je porte la santé de Monsieur le Ministre de la Guerre, M. Eugène Etienne, *le chef de l'armée, le chef aimé et respecté des gymnastes français.* »

Successivement, MM. Cupérus, Vanachen, Fenalasco, Bauer, Hartman, Cheiner, Sully, ont parlé au nom de la Belgique, de la Hollande, de l'Italie,

M. CUPERUS
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION BELGE

du Luxembourg, de la Suisse, de la Bohême et de l'Angleterre. Dans leur langue maternelle, ils ont célébré les vertus de la gymnastique et salué la France.

M. Dron a regretté de ne pouvoir donner libre cours à ses sentiments. Il a cependant affirmé aux gymnastes que des liens indissolubles l'uniraient désormais à eux et que au lendemain comme à la veille de la fête fédérale de Tourcoing, il serait à leurs côtés pour combattre pour leur cause.

Le ministre de la Guerre a terminé la série des toasts. Il s'est déclaré incapable d'exprimer les sentiments qui débordent de son cœur. Il a remercié Tourcoing de l'accueil qui a été fait non à lui mais au ministre de la Guerre, accueil qu'il n'oubliera jamais.

Il a porté un toast à l'armée française, aux dames présentes, aux citoyens. Il a dit tout le bonheur qu'il éprouvait à voir les gymnastes animés de l'amour de la Patrie et travailler à rendre la République *plus forte et plus prospère.*

« Je ne m'en vais satisfait, a-t-il dit, que pour revenir demain aux côtés du Président de la République. A vous tous, du plus profond du cœur, au revoir jusqu'à demain. »

Ces discours ont été rapidement prononcés. L'heure du départ du ministre était sonnée. M. Etienne a repris place dans son landau et a repris le train à la gare à 9 heures 40. Les mêmes mesures d'ordre qu'à l'arrivée avaient été prises.

Le retour de M. Etienne à Lille

M. le ministre de la guerre, retour de Tourcoing, est arrivé en gare de Lille à 9 heures 57 du soir. Le cortège s'est formé comme à l'arrivée, ce matin, et par les mêmes rues regagna la Préfecture. A la gare, comme Place de la République, aucun piquet militaire ne rendait les honneurs.

Durant toute la journée, il y a eu un mouvement considérable de voyageurs, et l'on peut fixer le nombre de personnes qui sont parties pour Tourcoing à environ 45.000.

Il convient de faire remarquer qu'en gare de Lille, le service était très bien organisé ; toutes les 15 minutes des trains bondés de voyageurs se dirigeaient vers Tourcoing.

LE PASSAGE DU TRAIN MINISTÉRIEL

A CROIX

Le train ministériel a passé en gare de Croix, dimanche après-midi, à 3 heures 11, avec un peu de retard. Sur le quai se trouvaient MM. Lenne, chef de gare, Joly, commissaire de police, accompagné des gardes-champêtres Delforterie et Gourloo.

Le train ministériel se composait d'un fourgon de tête, de la voiture ministérielle et d'un fourgon de queue. Il roulait à une vitesse de 80 à l'heure.

Quelques voyageurs se trouvaient également sur le quai, attendant l'arrivée d'un train de Lille pour Tourcoing.

A ROUBAIX

Aux abords de la gare une quinzaine de cafés avaient arboré de grands drapeaux tricolores. A la façade extérieure de la salle des pas perdus, aucune décoration. Celle des quais était également des plus sobres. Deux faisceaux avaient été placés de chaque côté du hall, et quelques drapeaux arborés au bureau de la douane. L'on sait du reste que le train ministériel, pas plus que celui du président de la République, ne devait s'y arrêter.

Dans la salle des pas perdus comme sur les quais, plusieurs agents de sûreté et en tenue accompagnés de M. le sous-inspecteur Chatelet, n'ont cessé de se promener dès avant trois heures, à la recherche d'individus suspects. Des employés de la Compagnie ont également circulé le long de la voie ferrée. Un service de surveillance par la police est organisé pour aujourd'hui.

Le train ministériel, composé d'un seul wagon, est passé en gare exactement à 3 heures 11 minutes, roulant à une allure rapide. Il a traversé en 9 minutes le parcours de Lille à Roubaix, soit une vitesse d'environ 60 kilomètres à l'heure. M. Marion, commissaire central de police, et M. Sénéchal, chef de gare, se tenaient, à ce moment, sur les quais. A aucun moment l'on n'a interdit leur accès aux voyageurs, dont la circulation était continue. Le retour du train ministériel dans la soirée a passé pour ainsi dire inaperçu.

A L'EXPOSITION

Durant toute la journée, l'animation a été très grande à l'Exposition. Une foule de visiteurs, d'étrangers surtout, a envahi, dès le matin les différents palais et les attractions. Jamais, jusqu'à présent, il n'y avait eu dans l'enceinte de l'Exposition, une pareille affluence.

Le soir, au moment de la visite du ministre, la foule était énorme. A 8 heures et demie, un concert a été donné par la musique du 127e qui a été fort applaudie. Le clou de la soirée était constitué par les fontaines lumineuses qui fonctionnaient pour la première fois.

LE CONCOURS DE TIR

Les épreuves de tir au fusil gras Jouvet à 20 mètres commencées samedi après-midi, ont continué dimanche avec succès au stand superbement aménagé au Palais de Justice, rue de Gand, sous la direction du jury composé de MM. Stragier, moniteur d'instruction militaire à l'Union Tourquennoise, Galle, vice-président de la Jeunesse du Blanc-Seau, Alfred Dubar, Maurice Monvoisin et Amand Dumortier.

35 sociétés ont déjà participé au concours de tir, en première catégorie (sections de 5 hommes), 5 sociétés dans la seconde catégorie (3 sections de 8 hommes âgés de moins de 21 ans) et 52 gymnastes dans la 3e catégorie (concours individuel pour les tireurs appartenant à des sociétés fédérées.)

Parmi les sociétés les mieux classées actuellement on cite : La Patriote, de Croix : 239 points; La Rouennaise, 234 points; La Maubeugeoise, 232 points; La Populaire de Gand, 228 points; l'Espérance de Villeneuve-Saint-Georges, 226 points, etc.

Le concours ne devant se terminer qu'aujourd'hui lundi, ce n'est que ce soir qu'on connaîtra le classement définitif.

M. Cazalet est venu avec les membres du Comité de la Fédération visiter le stand dans la matinée; le tir exécuté dans les meilleures conditions a présenté durant toute la journée une grande animation.

LE TOURNOI INTERNATIONAL D'ESCRIME

Le grand tournoi d'escrime classique, organisé par l'Académie d'Armes du Nord a eu lieu, avec un très vif succès, dans la salle du Conditionnement, devant un public assez nombreux.

Le Comité organisateur était ainsi composé : MM. Edouard Oudart, président; Paul Hocqueghem, secrétaire général; Eugène Acheray, Florimond Fray et Eugène Huet, secrétaires-adjoints; Courtecuisse, commissaire des prix. Le président du jury et du tournoi, M. Hébrard de Villeneuve, conseiller d'Etat, président de la Société Nationale d'encouragement de l'escrime de Paris, était présent, ainsi que les vice-présidents, MM. Albert Feyerick, président de la Fédération des Sociétés d'escrime de Belgique, Letainturier-Fradin, sous-préfet de Saint-Omer, Camille Prévost, président de l'Académie d'Armes de Paris, et de nombreuses notabilités sportives.

350 tireurs belges et français ont participé au tournoi qui comprenait 13 championnats dont six ont pu être disputés le matin et sept l'après-midi. Durant toute la journée, les assauts qui avaient lieu sur huit planches disposées dans le vaste hall, ont été très disputés et suivis avec un vif intérêt par les amateurs.

Les championnats numéros 1 et 2 ont été particulièrement remarquables; les concurrents, très nombreux, ont dû être répartis en deux séries.

Le championnat réservé aux dames a remporté aussi un vif succès de curiosité.

A la fin du tournoi, à 6 heures 40 exactement, M. le Ministre de la Guerre, accompagné de MM. Vincent, préfet du Nord, Dron, député-maire, Salembien, Flament, Cordier, adjoints, etc., est venu, comme nous le disons d'autre part, à la salle du Conditionnement, où son arrivée a été saluée par des applaudissements. Reçus à la porte par MM. Hébrard de Villeneuve, Prévost, Letainturier-Fradin, Feyerick, Oudart, et tout le Comité organisateur, M. Etienne et sa suite sont montés sur la tribune d'honneur disposée dans le fond de la salle.

M. Hébrard de Villeneuve, au nom du Comité, a remercié le Ministre de sa visite. M. Etienne, puis après lui M. Dron, ont félicité les organisateurs.

Mmes Wiel Hansen, de Stockholm, et Gabriel, de Paris, puis MM. Dillon-Kavanagh et Olivier, de Paris, les champions du tournoi, se sont ensuite livrés à de superbes assauts devant le Ministre qui a vivement félicité escrimeurs et escrimeuses. Au cours du premier assaut, Mme Wiel Hansen ayant laissé échapper son fleuret, M. Etienne a quitté sa chaise pour le ramasser et l'a remis fort galamment à la tireuse suédoise.

Le cortège ministériel a quitté la salle du Conditionnement salué par de nouveaux applaudissements puis le Comité a procédé à la distribution des prix du tournoi, de la façon suivante :

CHAMPIONNAT N° 1. — *Amateurs des salles d'armes réputées.* — Série A : 1er, Olivier; 2e, Beaurain; 3e, Scheppens; 4e, Nys; 5e, Oldeberg; 6e, Playoust. — Série A : 1er, Dillon Kavanagh; 2e, Veillelet; 3e, Colbrant; 4e, Palisson; 5e, Peeters, etc. — Les deux premiers classés ayant fait assaut ensemble pour le prix d'honneur, celui-ci a été attribué à M. Dillon Kavanagh.

CHAMPIONNAT N° 2. — *Etudiants.* — 1er, Hornlet; 2e, Cayla; 3e, Bacquart; 4e, Hélin; 5e, Leyson; 6e, Dubus; 7e, Delacoustie; 8e, Vandamme, etc.

CHAMPIONNAT N° 3. — *Interscolaires de 18 à 21 ans.* — 1er, Rollin; 2e, Gandré; 3e, Trannin; 4e, Bertrand; 5e, Lechien; 6e, Lekeu; 7e, Dubaillond; 8e, Toulet; 9e, Simon; 10e, Dubus; 11e, Dupuy.

CHAMPIONNAT N° 4. — *Interscolaires de 15 à 18 ans.* — 1er, Vandamme; 2e, Van der Voodt; 3e, Orsni; 4e, Marchandise; 5e, Boulogne; 6e, Roussel; 7e, Perres; 8e, Martin.

CHAMPIONNAT N° 5. — *Interscolaires de 10 à 15 ans.* — Première série : 1er, Masson; 2e, Lenaillé; 3e, Prévost; 4e, Vannier; 5e, Pirson; 6e, Gabriel; 7e, Delaperche; 8e, Baises. — Seconde série : 1er, Debaysère; 2e, Dément; 3e, Vandaycke; 4e, Gros; 5e, Oudart; 6e, Debacker; 7e, Devrieese; 8e, Franquelin. — Troisième série : 1er, Delaval; 2e, Damey; 3e, Derrieese; 4e, Marx; 5e, Lenain; 6e, Leroux; 7e, [illegible]; 8e, Walker.

CHAMPIONNAT N° 6. — *Maisons d'éducation.* — 1er, Edouard Roussel fils; 2e, [illegible]; 3e, Montaigne; 4e, Noterman; 6e, [illegible]; 7e, Thibaut; 7e, Ficheux; 8e, Cordonnier.

CHAMPIONNAT N° 7. — *Dames escrimeuses.* — 1re, Mlle Jeanne Wiel-Hansen, de Stockholm; 2e, Mlle Mobelas; 3e, Mlle Delmotte; 4e, Mlle Roes; 5e, Mlle H. Detroyer; 6e, Mlle Colas; 7e, Mlle G. Detroyer; 8e, Mlle Dupas.

CHAMPIONNAT N° 8. — *Amateurs des sociétés populaires.* — Série A : 1er, Brifauteau; 2e, Colpart; 3e, Ferrand, etc. — Série B : 1er, Brillois; 2e, Henry; 3e, Vanderalst. — Série C : 1er, Degallaix; 2e, Lenglet; 3e, Charles.

CHAMPIONNAT N° 9. — *Sous-officiers, caporaux et soldats.* — 1er, Bernardi; 2e, Martinet; 3e, Verdoit; 4e, Draux; 5e, Lehembre.

CHAMPIONNAT N° 10. — *Moniteurs et prévôts civils et militaires.* — Série A : 1er, Ad. Dubar; 2e, Bétrancourt; 3e, Faucomprez; 4e, Bossery; 5e, Froidure, etc. — Série B : 1er, Rey; 2e, Van Petersen; 3e, Goddère; 4e, Dumont; 5e, Lemaire, etc.

LA SOIRÉE

Le beau temps a favorisé les réjouissances de la soirée. Dès la tombée de la nuit, la ville s'est trouvée illuminée comme par enchantement.

La place de la République, la Grand'Place, les rues de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Jacques, et Carnot offraient un coup d'œil ravissant avec leurs cordons de feu et leurs arcs-de-triomphe éclairés à giorno. Les illuminations électriques de la rue de l'Hôtel-de-Ville ont été surtout remarquées ; les ballons lumineux en celluloïd produisaient le plus bel effet. Le kiosque de la Grand'Place, qu'on aurait dit entièrement embrasé était superbe. Les environs de la gare étaient également illuminés de superbe façon, ainsi que les bâtiments communaux et un certain nombre d'habitations.

La foule était énorme, beaucoup plus nombreuse encore que dans l'après-midi. Dans les grandes artères, rues Carnot, de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Jacques, etc., on avait peine à circuler à partir de neuf heures. C'est que le temps, idéalement beau, invitait à la promenade.

A partir de dix heures, une grande fête a été donnée place de la République, devant dix mille personnes. Sur une estrade dressée en face du Palais du Commerce, les sociétés de gymnastique ont exécuté des ballets très artistiques et des poses plastiques, accompagnés par l'harmonie la Fraternelle. La foule, charmée par ces diverses exécutions, a beaucoup applaudi.

L'animation est restée très intense jusqu'à une heure du matin. Les tramways et les trains ont été pris littéralement d'assaut et ont eu peine à transporter les milliers de curieux qui étaient venus des environs de Roubaix surtout, et de la frontière belge.

LA JOURNÉE DE LUNDI

Le programme complet

Voici, pour la journée de la visite présidentielle, le programme complet :

De 6 heures à 11 heures du matin. — Au terrain de gymnastique, continuation des concours de section spéciaux, individuels, artistique et athlétique.

A 10 heures 45, arrivée de M. le Président de la République. Réception à la gare par M. le Maire, l'Administration et le Conseil municipal. Départ pour l'Hôtel de Ville en suivant l'itinéraire ci-après : Rue Louis-Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour Saint-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville. Présentations. Réceptions.

Après le passage du cortège, exécution sur le kiosque de la Grande-Place par les enfants des écoles des deux chœurs : *Souhaits à la France* et *Chant de fête des Ecoles laïques*, sous la direction de M. Guillaume.

A midi, concert par une masse chorale composée de 500 exécutants.

A 1 heure 1/2, rassemblement des sociétés de gymnastique, rue du Blanc-Seau.

A deux heures, défilé général, Boulevard Gambetta, rues Victor-Hugo, de la Fonderie, de Roubaix, place Sébastopol, rue Carnot, Grand'Place, rues de Tournai, du Château, Winoc-Chocqueel, de Guisne, de la Croix-Rouge, du Chêne-Houpline.

A 3 heures 1/4, visite du Président de la République